19.

ODE

201.

SUR LE RÉTABLISSEMENT DE LA SANTÉ DU ROI.

Par M. SERVIN DU COUDRAY.

A PARIS,
Chez PRAULT pere, Quai de Gêvres, au Paradis, & à la Croix blanche.

M. DCC. XLIV.

ODE
SUR
LE RÉTABLISSEMENT DE LA SANTÉ
DU ROI.

QU'ENTENS-JE ? Quels cris d'allégresse
Retentiſſent de toutes parts !
Je vois fuir la ſombre Triſteſſe,
Elle abandonne nos Remparts.
Les cœurs ſe livrent à la joye ;
Leur zéle pur qui ſe déploye,
M'annonce un grand événement.
N'en doutons point, le Ciel propice
A fait éclater ſa Juſtice :
LOUIS échape au monument.

*

FRAPPE'S d'une douleur mortelle,
Nos cœurs languiſſans, abattus,
D'une crainte toujours nouvelle
Etoient ſans ceſſe combattus.
Un bruit ſourd vient à ſe répandre;
On en frémit, on croit entendre
Le funeſte arrêt de la Mort:
Tout ſe trouble, ſe déſepere,
En pleurant cet auguſte Pere:
On veut ſubir le même ſort.

MAIS bien-tôt à ce bruit terrible
Succéde l'eſpoir le plus doux;
Et le Ciel, à nos vœux ſenſible,
De la Parque arrête les coups.
Le Nocher, tout près du naufrage,
Au moment que ceſſe l'orage,
Reſſent moins de contentement:
Plein d'une tendreſſe attentive,
Pourvû que le Monarque vive,
Le zélé François eſt content.

205

MALGRE' les efforts de l'Envie
Pour interrompre ſes projets,
Un Dieu, qui prend ſoin de ſa vie,
Le rend à ſes heureux Sujets.
Peuples, ne verſons plus de larmes;
Il vient diſſiper nos alarmes;
Il aſſûre notre bonheur:
Sur ſes pas vole la victoire;
Et déja le bruit de ſa gloire
Va porter au loin la terreur.

DANS cette carriere brillante,
Où *Minerve* & *Mars* l'ont conduit,
Il a ſurpaſſé notre attente:
Devant lui, tout tremble, tout fuit:
Loin que ſa gloire l'ébloüiſſe,
Il veut que ſon Peuple joüiſſe
Du repos, & de ſes bienfaits:
A l'Injuſtice il fait la Guerre,
Pour rendre plûtôt à la Terre
Une ferme & ſolide Paix.

206

LOUIS, de ta vertu ſuprême
Rien ne peut ternir la ſplendeur :
Sans défauts, maître de toi-même,
Ta raiſon retient ton ardeur :
Quand tu peux tout réduire en poudre,
Ta clémence arrête la foudre
Que ton bras auroit pû lancer.
Ta bonté parle, tu l'écoutes ;
A tes yeux elle offre des routes,
Et tu les ſuis ſans balancer.

TES Miniſtres prudens, habiles,
Secondent tes ſages deſſeins ;
Les choſes les plus difficiles
Ceſſent de l'être entre leurs mains ;
Un ſublime & rare génie
Conduit, régle avec harmonie
Les grands projets qu'ils ont conçûs.
L'Ennemi, frémiſſant de rage,
Sent évanoüir ſon courage,
En voyant ſes complots déçûs.

207.
Roi

GRAND ROI! quand la valeur te donne
Le nom d'invincible Guerrier,
La Sageſſe qui te couronne
Vient joindre l'Olive au Laurier.
Encore au printems de ton âge,
Des Vertus le rare aſſemblage
Caractériſe le Héros,
Qui, toujours grand & magnanime,
Du ſceau de la plus haute eſtime,
A marqué ſes nobles travaux.

NE crois point que la politique
Soit mêlée à nos ſentimens;
Non, c'eſt le cœur ſeul qui s'explique
Dans ces tendres épanchemens.
On te révere, l'on t'admire,
Te voyant digne de l'empire
De ce qu'enferme l'Univers;
Et, dans ce rang ſublime, auguſte,
Toujours modeſte, toujours juſte,
Rendre tout au Dieu que tu ſers.

208

Nous gémiſſons de ton abſence,
Héros, délices des Mortels;
Et, pour joüir de ta préſence,
L'encens fume ſur les Autels:
Hâte-toi; d'un Peuple fidéle
Viens voir les tranſports & le zéle;
Son cœur vole audevant de toi:
De fleurs parſemant ton paſſage,
L'amour dictera ſon hommage,
Et les vœux qu'il fait pour ſon Roi.

FIN.

Lû & approuvé ce 24. Septembre 1744. Signé, CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer. A Paris, ce 28. Septembre 1744.
MARVILLE.